

Tyroliens. Plus tard, André fut élu capitaine des milices de Passeyer, " tous, dit le Père Clair, voulaient avoir pour chef cet homme d'une sagesse et d'une valeur éprouvées, si plein de loyauté, de franchise et en même temps d'enthousiasme pour les vieux droits de son pays."

Ce fut principalement chez les aubergistes tyroliens que se firent les préparatifs de l'insurrection. La coutume que les hommes du pays, surtout les jeunes gens, avaient de se réunir là pour l'exercice du tir à la carabine, si cher aux Tyroliens, fournissait un excellent prétexte à des assemblées, en même temps qu'elle constituait une véritable école pour les futurs défenseurs du pays. Habités à la chasse, ces montagnards étaient d'excellents tireurs, endurcis à toutes les fatigues et prêts à braver tous les dangers. On peut juger ainsi quels soldats redoutables ils allaient fournir à la cause nationale.

En 1809, l'Autriche déclarait la guerre à la France, et, suivant qu'il avait été convenu, un corps d'armée autrichien, commandé par le général Chasteler, entra dans le Tyrol, pendant qu'une proclamation de l'empereur François appelait les fidèles Tyroliens à prendre les armes. En même temps Hofer, que les Tyroliens reconnaissaient comme leur chef, faisait appel, lui aussi, à ses compatriotes. " Demain, disait-il aux gens de sa vallée, demain, pour Dieu, l'empereur et la patrie, on marchera en avant, et chacun est invité à combattre en brave."

Le Tyrol, que traverse dans toute sa longueur une triple chaîne de montagnes, offrait de grands avantages aux hommes du pays, qui connaissaient tous les ravins, tous les défilés, toutes les issues. Ils surent admirablement en profiter. Avant l'arrivée des troupes autrichiennes, ils fondaient déjà de tous les côtés sur les garnisons françaises, et les mettaient en déroute. Ce fut le sort des Autrichiens dans le Tyrol, dit le Père Clair, de toujours arriver trop tard.

André Hofer était parti de Passeyer à la tête de 4,500 hommes, tous soldats éprouvés, et qui tous s'étaient confessés et avaient communiqué. Le 11 avril, il rencontrait les Bavaois dans la plaine de Moos, et malgré leur artillerie, les forçait à mettre bas les armes. Le Tyrol du sud, ou Tyrol italien, était ainsi délivré.

Pendant ce temps, deux autres chefs tyroliens, Bucher et Straub, amis intimes de Hofer, battaient les Bavaois au nord et s'emparaient, par un hardi coup de main, d'Innsbruck, la capitale. Une colonne française, commandée par le général Bisson, et forte de trois ou quatre mille hommes, accourant pour secourir la place, la trouva aux mains des Tyroliens. Pris entre les bandes de Straub, de Hofer et l'armée de Chasteler, le général Bisson fut forcé de se rendre. Réunissant alors les forces autrichiennes et tyroliennes, Chasteler et André Hofer reviennent dans le Tyrol italien et forcent le général Baraguay d'Hilliers à se replier jusque sur Rivoli. De sorte que, vers la fin d'avril, le